

MŒURS ET CARACTÈRES



Je l'ai arraché de sa gueule....—Page 37 col 2

L'INDIENNE ET LE CAIMAN



J'avais été souvent témoin de l'impassibilité des Indiens, mais je n'avais jamais cru qu'elle pourrait prendre d'aussi stupéfiantes proportions.

A tel point que l'on croirait ces gens-là totalement insensibles à tout émotion, à toute joie, comme aussi à toute douleur, tant ils demeurent imperturbables en

présence des situations les plus inattendues et les plus dramatiques.

Jugez-en par ce récit dont je garantis l'authenticité :

Je vagabondais depuis six semaines dans la forêt vierge, pêchant, chassant, récoltant des insectes, couchant sous le carbet édifié chaque soir, savourant avec un dilettantisme raffiné le spectacle toujours nouveau que m'offrait à tout moment

l'Isis amazonienne, quand mon guide me dit un beau matin :

— L'aldée (village) est là.

— A combien de jours de marche ?

— Un seul.

— Et tu voudrais voir ta femme.... tes enfants ?

— Oui ; et boire le cachiri avec mon compère Tabira.

— C'est bien, partons."

Mon guide, habituellement nonchalant, allonge le pas.

Est-ce le désir de se rapprocher plus vite des siens, ou bien l'amour du cachiri ne serait-il pas plus puissant que celui de la famille ?

N'approfondissons pas et laissons venir.

.... Douze heures après, nous débouchions sur l'abatis au centre duquel s'élèvent une trentaine de jolis carbets émerillons bien édifiés, confortablement installés, composant le village dont mon compagnon Yaruri est un des notables.

Notre arrivée est signalée par quelques aboiements et le chef vient me souhaiter la bienvenue,

comme si j'étais réellement un voyageur d'importance.

Nous pénétrons sous un vaste carbet occupant à peu près le milieu de l'aldée, en faisant voleter, caqueter, grimacer et vociférer tout une ménagerie d'aras, de singes, d'agamis, de marayes apprivoisés que met en déroute l'aspect hétéroclite de ma personne costumée de flanelle blanche.

Ce carbet, semblable à un gigantesque parasol, est garni de bancs rustiques, sculptés dans du bois et représentant, oh ! très vaguement, des tortues, des caïmans, des tapirs....

Sous la toiture en belles feuilles de maïs, je crois, sont piquées d'innombrables flèches à hampe de gynérium, et des arcs de bois de fer devant servir probablement, en temps et lieu, à l'armement du petit clan indigène.

Enfin, tout au centre, se dressent deux colossales futailles creusées chacune dans le tronc imputrescible d'un énorme *bemba*, d'après le procédé usité pour fabriquer les embarcations indiennes.

Chacune des futailles contient approximativement huit à dix hectolitres d'un liquide exhalant de violentes senteurs alcooliques et transudant,